

PHILANTROPIE MAL PLACEE

RECONNAISSANCE ETERNELLE



I

La mère.—Vas jeter ces morceaux de vaisselle dans la rue.

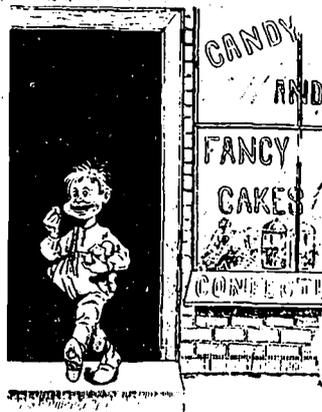


II

Jack.—Que voilà un monsieur qui a l'air bête ! Je l'essaie..... Heugh ! heugh ! heugh !

Le monsieur.—Qu'as-tu donc mon pauvre petit ?

Jack.—J'ai cassé ce vase-là et maman va me battre. Heugh !...



III

Jack.—Cristi que j'ai mené cela rondement ! Je savais bien qu'il me le donnerait, ce petit écu.

LE NID

(Pour le SAMEDI.)

Lorsque j'étais petit, je le fus une fois,
Je fis une rencontre au bord d'un charmant bois,
Que les fleurs parfumaient de leur plus doux arôme.
J'allais insouciant sous cet immense dôme
Quand soudain, j'entrevis, un coquet petit nid
Fabriqué de duvet et d'herbage jauni ;
Il était sur la mousse entre deux marguerites.
Un jeune roitelet, les ailes si petites
Qu'il ne pouvait voler, poussait un cri plaintif,
En voulant s'esquiver sous l'ombre d'un massif.
Je l'attrapai sans peine au détour d'une souche
Et, pour le rassurer, l'abreuvai de ma bouche.
Puis, lui faisant un lit du fond de mon chapeau,
Je le fis reposer comme dans un berceau.
L'aumône que l'on fait nous est toujours rendue ;
Je le vis bien plus tard, quand mon âme éperdue
Sur une lèvres pure, angélique festin,
Put éteindre sa soif dans des baisers sans fin.
Car, au pied de l'autel, un jour ma bien aimée,
Brillante de beauté, comme une blanche almée
En me tendant la main me berça de bonheur...
Ma chère, de ce monde oublions la clameur
Pour écouter aux cieux, divines harmonies,
Les accords ravissants des amours infinies.

Montréal, Janvier 1890.

PAUL VARY.

LE NEZ

Petite étude physiologique :

Le gros nez est très répandu parmi les épiciers, les bourgeois, les boursiers et les maquignons.

Le gros nez finissant en poire appartient aux marchands heureux et aux hommes en place.

Le gros nez boursoillé aux limonadiers, aux maîtres d'hôtel et aux valets de chambre.

Le gros nez bourgeonné aux campagnards et aux ivrognes.

Le nez aquilin, en bec d'aigle, dénote la force et le courage.

Le nez évasé, renfrogné au bout, l'ironie, et l'hilarité.

Le nez nince, sec, difforme, la peur ou la lâcheté.

La narine étroite, naquée, diphane, indique la volupté.

La narine large dénonce le travail acharné dès l'enfance.

Celui qui a des excroissances de chair sur le nez est de caractère sanguin ou lymphatique, mais, dans les deux cas, s'emporte facilement.

Enfin, celui dont le nez s'attache au front par une ligne très courbe est presque toujours excentrique et tant soit peu disposé à la folie.

FROMAGES TROP REMUANTS

Un fabricant de fromages, primé dans un concours agricole, a eu l'idée ingénieuse de faire photographier les plus beaux de ses produits.

Le photographe lui apporte une épreuve.

—Ça, s'écria-t-il, ça, le portrait de mes fromages, jamais !

—Oh ! si, répond l'artiste, seulement, vous savez ils ont bougé !

ELLE EN DEMANDAIT TROP

M. Smith (qui a le malheur de bégayer).—Ma-m-am-zelle Al-i-i-ce, je... t'a-t'a-ta-ta-dore.

Alice.—Oh, Charles, répète le encore !

M. Smith.—Je-je-n-ne pu-puis pas.

BIEN DÉCIDÉE

La petite Juliette.—Papa, il pleut.

Le père (occupé à écrire).—Eh, bien ! laisse faire.

La petite Juliette (d'un air soumis).—C'est ce que je me proposais de faire.

MAL COMPRIS

Madame Prentout.—C'est vraiment ridicule, la manière dont madame Pointefort conduit son mari. Le pauvre diable, c'est à peine s'il peut dire que son âme lui appartient.

M. Prentout.—Fais attention, Marie ; ne vas jamais parler en mal de madame Pointefort : je la défendrai jusqu'à la mort. Elle m'a refusé il y a dix ans, je n'oublierai jamais cela.

Un voyageur, descendant trop précipitamment d'un train qui entre en gare, glisse sur le marchepied et tombe par terre.

Plusieurs employés accourent, le relèvent et l'un d'eux lui demande obligeamment s'il a beaucoup de mal ?

—De malle ? Non, répond le voyageur, qui n'a pas bien compris, je n'ai qu'un sac de nuit.

UNE CHAUDE AMITIÉ

Dialogue épistolaire.

—Cher éditeur, veuillez lire attentivement le poème ci-inclus et me dire votre avis sincère pendant que je suis encore dans le feu de la composition.

—Cher poète, ce n'est pas le feu qu'il faut mettre dans la composition, c'est la composition qu'il faut mettre dans le feu.

THÉÂTRE ROYAL

Le Théâtre Royal se fait une excellente réputation par les troupes de première classe qui y jouent. La pièce de cette semaine : *On the Frontier*, est un mélodrame ravissant. Il y a des scènes à sensation, des incidents très émouvants, et l'intrigue rend ce drame attrayant.

M. Hardie et Mlle Von Leer sont deux artistes remarquables que le public entend avec beaucoup de plaisir. Aussi tous les soirs il y avait salle comble. La matinée de samedi promet un grand succès.

La semaine prochaine on jouera au Royal "Lilly Clay Gaitty Company", qui est un beau drame que les théâtres des États-Unis ont applaudi à outrance. Nous sommes heureux de signaler cette excellente troupe à nos lecteurs.

On demande à un homme de lettres célèbre par sa paresse :

—Travaillez-vous en ce moment ?

—Non, dit-il... ça me ferait perdre trop de temps !

TROP PARLER NUIT



Delle Plattetrop.—Les chers petits ! Comme ils vous ressemblent, madame ! Vos yeux, votre bouche, vos cheveux ! C'est frappant.

Madame X.—Quelle curieuse coïncidence ! Il n'y a que deux ans que je suis mariée, et je n'ai jamais connue la première femme de mon mari.